

APPRÉCIATION SOMMAIRE DES SÉANCES DE LA CONFÉRENCE  
ET DU SYNODE, A MORIJA, A LA FIN D'AVRIL.*Lettre de M. F. Maeder.*

Nous recevons, en ce moment le compte rendu de ces importantes réunions, mais devant donner la priorité à un rapport de la même nature arrivé de Taïti le mois dernier, nous nous bornerons, pour cette fois, à reproduire les impressions qu'un de nos frères du Lessouto, M. F. Maeder, a reçues pendant la session.

Siloé, 13 mai 1874.

« Quand le soleil se lève, les ombres de la nuit se dissipent ; c'est aussi ce qui arrive dans les sombres régions du paganisme lorsque l'Évangile y pénètre. Son influence chasse l'une après l'autre les erreurs et les illusions. L'homme déchu redevient peu à peu vraiment homme en apprenant à connaître son Dieu. Il est rempli d'étonnement et de joie quand on lui dit qu'il y a un Sauveur qui l'aime et un Saint-Esprit qui veut le relever en le convainquant de péché. Mais avec quelle lenteur cela s'opère ! L'ennemi des âmes fait son possible pour retenir un peuple païen dans ses liens de fer. Le pauvre missionnaire a le temps de verser bien des larmes avant de voir se réaliser ses désirs et ses prières.

« Au Lessouto, un progrès sensible a été fait en ce qui concerne la destruction du règne du Malin. Je reviens de nos réunions annuelles et de la session du Synode qui ont lieu à Moriija. Ce sont les plus belles que nous ayons encore eues.

« L'Esprit du Seigneur semblait y régner. Tous les missionnaires étaient présents. Quoiqu'il y eût parmi eux une grande diversité d'opinions, les décisions ont été prises

avec une charité vraiment chrétienne; toute personnalité était bannie; on ne cherchait que le bien de la mission.

« Le Synode était composé de tous les pasteurs des Eglises du Lessouto sans exception et des délégués de chacune de ces Eglises. Nos chrétiens indigènes vivant à Smithfield, à Carmel, à Béthulie, à Matatiélé, en dehors du Lessouto, y ont pris part. L'Eglise réformée de l'Etat-Libre y avait aussi son représentant en la personne de mon fils Gustave. — Tout a été fait dans la langue des indigènes. Les délégués bassoutos ont exposé l'état et les besoins de leurs Eglises respectives avec beaucoup d'entrain et de convenance. Il y avait parmi eux de vrais orateurs, sachant tirer parti de toutes les ressources que présente leur idiome. Mais comme vous recevrez, sans doute, un rapport officiel sur les travaux du Synode, je m'abstiens de vous parler des délibérations qui ont eu lieu.

« Le dimanche, avant l'ouverture de la session, M. Coillard a prêché à un auditoire d'environ 2,500 personnes. Il a parlé du danger où est l'enfant de Dieu de se laisser refroidir dans son premier amour. L'après-midi, plusieurs missionnaires ont adressé de pressants appels aux mêmes auditeurs, les exhortant à servir le Seigneur avec zèle et persévérance. Mon fils était du nombre, mais comme il avait presque entièrement oublié le lessouto, son discours a été traduit par M. Emile Rolland.

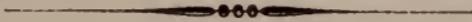
« Nous avons donc passé à Morija quinze jours de fêtes chrétiennes; des jours heureux, des jours de prières. Que le Seigneur veuille bénir, pour nos chères Eglises du Lessouto, ce qui a été fait et décidé dans cette importante assemblée, qui avait pour but la glorification de son nom dans ce pays, et que les païens, qui l'ont admirée, puissent aussi en avoir profité pour le salut de leurs âmes.

« Notre bien-aimé frère, M. Germond, est revenu d'Europe sain et sauf; il a été reçu avec bonheur par les gens

de sa station et s'est de suite remis à l'œuvre au milieu d'eux.

« Malgré les infirmités provenant de son grand âge, le chef, Abraham Moletsané, vient régulièrement aux services. Il continue à se conduire comme un chrétien doit le faire. »

M. Maeder dit, en terminant, combien il est heureux de voir son fils employé, comme lui, à l'œuvre de Dieu parmi des Bassoutos. Il se félicite aussi d'avoir trouvé dans sa seconde compagne, sœur de M. Ellenberger, une aide active et entendue, surtout pour la direction de l'école.



MEILLEURES NOUVELLES DE M<sup>me</sup> MABILLE ET DE M. LE  
D<sup>r</sup> E. CASALIS.

Avec l'aide de Dieu et grâce aussi à un tempérament singulièrement vivace et résistant, Mme Mabile a retrouvé assez de forces pour faire bon accueil à quarante-trois hôtes, missionnaires, femmes et enfants de missionnaires, que la convocation du Synode lui avait amenés pour quinze jours : « C'était un vrai miracle, » nous écrit l'un des amis qui ont joui de son hospitalité.

Il va sans dire qu'elle a été constamment aidée par ses sœurs de la mission, et surtout par les jeunes et vigoureuses filles de missionnaires que M. et Mme Germond venaient de ramener dans le Lessouto. Mais il y a eu, en réalité, un retour de forces suffisantes pour qu'elle ait pu, sans trop de fatigue, vaquer à la direction générale de ce grand ménage et prendre sa bonne part dans tout le remuement religieux de la circonstance. « J'aurais beaucoup aimé, » écrit-elle à son père, « être à votre Jubilé, mais je crois que vous auriez bien joui, vous autres aussi, si vous aviez pu passer ces quinze jours avec tous vos frères et